

CHANGEMENTS DANS LA RÉPARTITION SPATIALE DE L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE EN ESPAGNE *

JUAN R. CUADRADO ROURA

1. INTRODUCTION

L'objet de cette communication est de présenter, d'une façon obligatoirement très synthétique, quelques-uns des traits fondamentaux qui ont caractérisé la répartition spatiale de l'industrie en Espagne à l'étape antérieure à la crise économique et les tendances qui se font jour plus récemment.

Plus qu'entrer dans des détails et analyses très concrets, ce que nous prétendons ici c'est souligner quelles ont été les tendances dominantes dans le passé et dans quel sens elles sont en train de se modifier successivement. La base sur laquelle s'appuient ces réflexions sont quelques travaux empiriques déjà publiés, auxquels nous nous référerons dans le texte, complétés par d'autres investigations plus récentes — encore non pleinement terminées — sur la répartition spatiale des investissements et sur les nouveaux facteurs de localisation industrielle.

Les idées dominantes sont assez claires. À une période de concentration progressive de l'industrie en quelques points et régions concrètes, a suivi une phase au cours de laquelle est en train de se produire une plus large diffusion de celle-ci dans d'autres zones du territoire espagnol.

Ce processus complexe, dont nous essaierons de signaler les causes, a subi l'impact de la crise qui a altéré — au moins en partie — les tendances précédentes, en même temps qu'une

* Communication présentée au Colloque A. P. D. R.-A. S. R. D. L. F., Lisbonne 31/VIII - 2/IX/1987.

nouvelle carte de la répartition spatiale de l'industrie commençait à se dessiner.

Une fois exposé notre objectif, il ne reste plus qu'à ajouter deux observations. La première est que la contrainte d'une extension limitée obligera à exposer presque strictement les idées et les conclusions les plus générales se déduisant de l'analyse du problème, en sélectionnant uniquement un nombre limité de données illustratives. La deuxième est que, selon nous, les changements qui sont en train de se produire sont difficilement encadrables dans un modèle ou schéma interprétatif simple de caractère conventionnel. Il n'est donc pas étonnant, que nous ne nous y rapportions pas car — au moins pour autant que nous ayons avancé dans ce thème jusqu'à maintenant — ces schémas paraissent d'une utilité limitée. Ce que nous montre le cas espagnol, ce sont plusieurs processus superposés que nous essaierons de dégager.

2. *LES TRAITS DOMINANTS DANS LES DECENNIES ANTERIEURES A LA CRISE DES ANNÉES 70*

2.1. *Une référence aux faits*

Il y a cinquante ans PERPIÑA CRAU (1936) a déjà montré empiriquement la forte concentration spatiale qui existait alors dans l'économie espagnole, particulièrement dans la perspective industrielle. Son analyse suggestive essaya de définir, de plus, les facteurs — démographiques, économiques et géographiques — qui avaient incité ou favorisé une telle concentration et il prévit que le processus tendrait à continuer à l'avenir.

La carte résultant de son analyse était constituée par un nombre réduit de centres ou d'aires de production situés principalement sur la frange côtière, avec une ample zone intérieure stagnante ou en voie de régression dans laquelle ressortaient uniquement un nombre réduit de noyaux pouvant être qualifiés comme un peu plus dynamiques que les reste. Barcelone (Catalogne), la Biscaye (Pays Basque) et Madrid apparaissaient dans ce schéma comme les centres de production les plus importants du pays, suivis de Valence, du Guipuzcoa (Pays Basque) et des Asturies, et, à plus grande distance, par Alicante, Vigo, Santander et Málaga, sur la côte, et par Saragosse, Séville et Cordoue à l'intérieur.

Les données économiques régionales se rapportant à 1960 correspondent encore assez bien à ce schéma de concentration spatiale. La plupart des provinces qui viennent d'être citées occupent déjà alors les premières positions entre les 50 provinces qui constituent le territoire espagnol et la distance entre les cinq premières et le reste avait augmenté, spécialement selon la perspective de la production et de l'emploi industriel (CUADRADO, 1987). Le type de politique économique appliqué pendant les deux décennies qui suivirent la fin de la guerre civile favorisa clairement cette plus grande concentration. Dans certains cas, parce que la base industrielle pré-existante permit de profiter des avantages qu'offrait un modèle économique de type autarcique et, dans d'autres, dont l'exemple principal est Madrid, parce que la forte centralisation administrative accentua son pouvoir d'attraction, qui se vit de plus appuyé par les nouvelles activités implantées par le propre secteur public industriel.

Barcelone, Madrid et la Biscaye concentraient vers la fin des années 50 37 pour 100 de la valeur ajoutée brute (v. a. b.) industrielle, accompagnés des Asturies, du Guipuzcoa et de Valence (16 %) et de quelques provinces avec un niveau d'industrialisation moyen (Alicante, Santander, Séville et Saragosse). Cette concentration était même plus manifeste en se rapportant aux données d'emploi et, surtout, en examinant le nombre et la grandeur des entreprises. Sectoriellement, 70 pour 100 de la production industrielle était dû à quatre activités fondamentales — les industries du métal, les textiles, l'alimentation, boissons et tabac, et les industries chimiques — en laissant à part la construction.

Ce panorama commença à changer lentement vers 1965, quand l'Espagne entreprit un processus rapide de croissance qui provoqua de fortes modifications dans la structure productive du pays et favorisa des mouvements migratoires très importants ⁽¹⁾. En fait, la transformation de l'économie espagnole entre 1960 et 1975 fut, comme on le sait, un évé-

⁽¹⁾ Pour les aspects les plus généraux de la période, on peut voir: DONGES, J. B. (1976), GONZÁLEZ, M. J. (1970) et MARTIN, C. et autres (1981). Quant aux changements régionaux: S. DE BURUAGA (1975) et CUADRADO, J. B. (1987).

ment assez singulier dans le contexte européen. La vedette principale en fut le secteur industriel, quoiqu'il ne faille pas oublier la coopération que prêtèrent aussi quelques activités de services — principalement les plus liées au tourisme — et le processus de technification et de modernisation expérimenté également par une partie du secteur agricole.

Quand nous analysons les données sur la production industrielle régionale correspondant à la période citée, un des faits qui en ressort est que, bien que l'activité industrielle ait continué concentrée dans les zones d'industrialisation déjà avancée (Barcelone, Madrid et la Biscaye représentaient en 1975 39,5 % de la valeur ajoutée industrielle et 38,9 % de l'emploi total du secteur, et les régions de Catalogne, Madrid et Pays Basque concentraient 51 % de la v. a. b. et 48,01 % de l'emploi), vers 1965 commença dans le pays un processus de *plus grande diffusion spatiale* de l'industrie, qui n'en est pas moins compatible avec l'accentuation du vide de l'intérieur de la péninsule.

Les cartes se rapportant respectivement à 1955 et 1975 (fig. 1) montrent les changements enregistrés quant au poids relatif des différentes provinces espagnoles (participation à la v. a. b. industrielle). Barcelone et Madrid se consolident comme les deux grands noyaux industriels du pays, suivis de la Biscaye, du Guipuzcoa et, quoiqu'un peu en arrière, de Valence. En même temps augmente le vide industriel autour de Madrid et de la frontière avec le Portugal et dans quelques provinces du sud. Mais, ce qui est important, c'est que se produit aussi simultanément une très appréciable transformation et expansion industrielle dans d'autres régions espagnoles, comme Alava, Castellón, Alicante, Huelva, Saragosse, Pontevedra, Valladolid et même Tolède, Burgos et La Corogne, en même temps que perdent de l'importance les Asturies, Santander et Séville, quoiqu'en conservant leur poids relatif.

Il est évident que ces changements spatiaux vont de pair avec quelques variations importantes du point de vue sectoriel, en plus d'un fort processus de capitalisation et de modernisation des industries qui inclut un renforcement du nombre des grandes entreprises. Les industries traditionnelles ont perdu de leur importance au cours de cette période en faveur d'autres plus modernes, principalement dans le secteur des industries

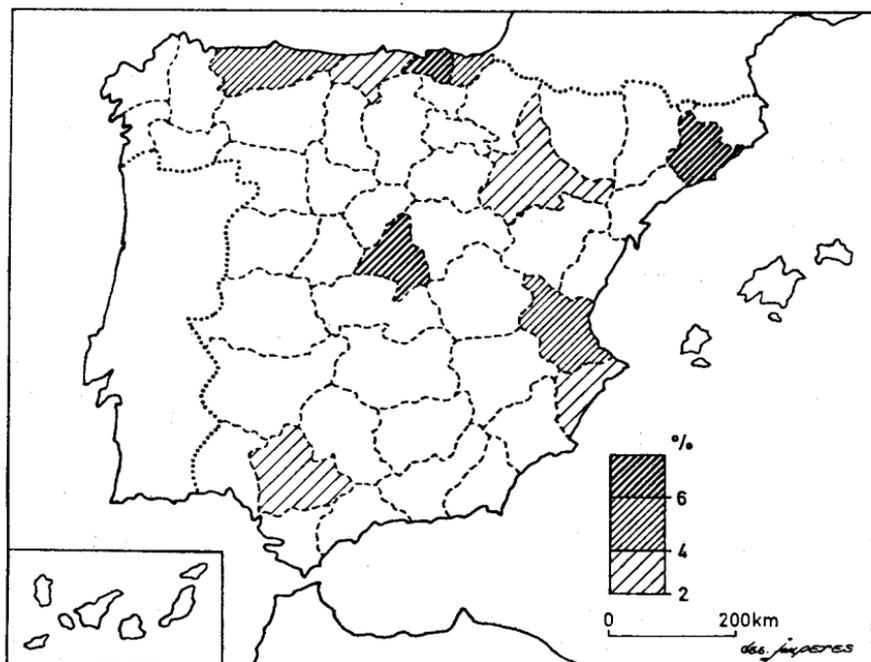


Fig. 1 — Participation à la Valeur Ajoutée Industrielle (V. A. I.), 1955.

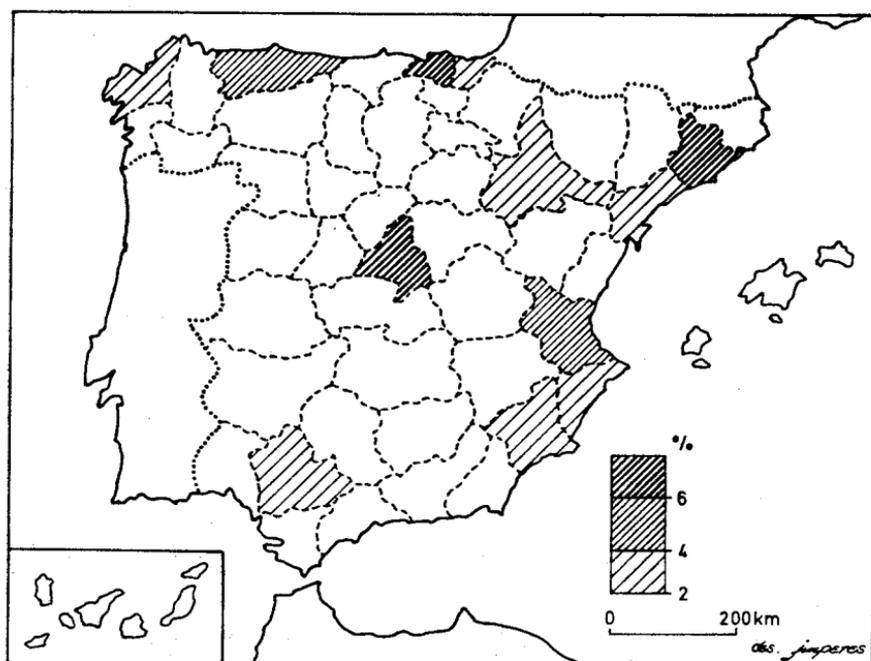


Fig. 2 — Participation à V. A. I., 1975.

du métal (en comprenant celles de base, de matériaux de transport, de chantiers navals et d'autres de transformation) et dans le secteur chimique.

2.2. *Éléments explicatifs du processus de concentration/diffusion*

Nous venons de nous référer à la présence presque simultanée d'un processus de *concentration* spatiale de l'activité industrielle et à la tendance vers une plus grande *diffusion* de celle-ci en différentes zones du territoire, principalement à partir de 1965.

Les processus économique-spatiaux sont toujours complexes et, par conséquent, leur explication ne peut pas être simple. Malgré tout, et même au risque de tomber dans une réduction excessive ⁽²⁾, nous allons tenter de souligner les éléments qui, à notre avis, expliquent ce processus de concentration/diffusion.

Affirmation de la concentration spatiale. — En premier lieu, et comme fait clairement *dominant*, il faut se rapporter au renforcement qu'expérimente la concentration de l'industrie dans un nombre assez réduit d'aires du pays, principalement à Barcelone, en Biscaye et à Madrid, suivis du Guipuzcoa, de Valence, des Asturies, d'Alicante et de Saragosse. Les données préalablement citées illustrent déjà assez clairement ce fait, qui est confirmé quand on calcule l'indice de concentration territoriale de l'activité industrielle et quand on analyse l'évolution des investissements ⁽³⁾ et de l'emploi industriel par provinces, quoique cette dernière variable commence déjà à être influencée par l'augmentation du rapport capital-produit, reflet du processus de technification, modernisation et élargissement que le tissu industriel espagnol expérimenta pendant la période 1960-74.

Extension des aires métropolitaines. — Le deuxième fait qu'il faut souligner est également assez clair, quoique les données d'échelle provinciale (production, emploi, investisse-

(2) Dans plusieurs des travaux cités figurent des apports et des nuances dont on doit tenir compte, quoique nous en fassions ici abstraction.

(3) Voir: GIRALDEZ, E. (1984, a et b) et (1986).

ments) le cachent en grande partie et qu'il faille se rapporter à des analyses territoriales beaucoup plus détaillées. Il s'agit de la diffusion spatiale de l'industrie à l'entour des grandes aires métropolitaines; un fait qui est commun à la plupart des pays occidentaux et qui en Espagne peut s'apprécier fondamentalement dans les zones de Bilbao, Barcelone et Madrid.

En effet, dans ces trois cas on peut apprécier aussi bien le déplacement des industries vers une aire — plus ou moins large — autour du noyau central, que l'expansion et le plus grand dynamisme de quelques centres industriels déjà existants dans la dite zone ou situés à une distance qui dépasse très rarement les 100 km. Le processus répond à une série de facteurs déjà connus et typifiés (déséconomies d'agglomération, conflits entre l'industrie et d'autres activités dans l'utilisation du sol, décentralisation des entreprises, etc.) qui lui confèrent une certaine homogénéité. Cependant, une analyse plus minutieuse des trois cas cités nous montre des différences sensibles dues à diverses raisons: développement historique de la zone; structure territoriale et urbaine; dessin du réseau de communications; et, sans épuiser le thème, la typologie différente (sectorielle, de grandeur) des industries dominantes.

Sans entrer ici à fond dans ce thème ⁽⁴⁾, il est intéressant de souligner quelques traits qui sont particulièrement significatifs du point de vue de l'extension/diffusion des activités industrielles dans les aires citées.

Dans le cas de Bilbao et de son environnement immédiat, fondamentalement basé sur le développement de la sidérurgie, de la construction navale, des industries métallurgiques, des machines électriques et de quelques activités chimiques, l'expansion industrielle commença dès la première phase de l'industrialisation espagnole, mais son plus grand dynamisme s'est produit dans les années 60 et le début des années 70. C'est fondamentalement alors que grandit le «Grand Bilbao», qui passe de 14 à 10 municipalités, et que son influence se fait sentir non seulement sur le reste de la Biscaye et du Guipuzcoa, mais aussi dans d'autres provinces limitrophes, comme Alava,

⁽⁴⁾ Voir: VÁZQUEZ, A. (1986), ALEMANY, J. et autres (1985) et SETEC (1986).

Navarre, Santander et même Burgos, qui reçoivent en de nombreux cas des industries liées directement à celles de Bilbao.

Le cas de l'aire métropolitaine de Barcelone, quoique différent de l'antérieur, est aussi exemplaire. Au début de la période considérée, les alentours immédiats de la ville et le Vallés — toutes ces aires ayant une tradition industrielle — furent les lieux où s'implantèrent les nouvelles industries ou bien où se déplacèrent les anciennes, à cause soit des besoins d'expansion, soit des conflits et des difficultés issus de leur emplacement primitif. Mais, dès le milieu des années 60, l'implantation des industries élargit ses limites jusqu'à des régions plus éloignées, dans et hors de la province, en suivant la route nationale II vers Madrid et les axes du littoral vers la France et vers Tarragone.

Finalement, l'exemple de Madrid nous montre aussi la diffusion des activités industrielles dans sa banlieue, quoique de façon certainement plus concentrée à l'intérieur des limites de la province et en suivant les grands axes routiers (la nationale II, vers Barcelone, la route d'Andalousie et les routes de Tolède, d'Extremadura, de Valence et d'Irun). Deux provinces limitrophes — Tolède et Guadalajara — commencèrent également à recevoir l'impulsion industrielle de la métropole dans dernier tiers des années 60.

Tout ce qui précède contribue à expliquer, au moins en bonne partie, car des facteurs autonomes ont parfois existé, l'expansion que l'on observe dans les chiffres d'activité industrielle de quelques provinces limitrophes aux trois aires métropolitaines et la diffusion des industries dans les limites mêmes de celles-ci. Les données sur l'investissement industriel de la période — nouvelles industries et élargissements — sont également expressifs. Ainsi, Alava, Tarragone et Burgos ont occupé pendant plusieurs années des positions avancées entre les provinces avec un plus grand investissement industriel, et Gérone, Tolède et Guadalajara progressèrent également vers des positions de tête, dominés presque constamment par Barcelone, Madrid, Biscaye, le Guipuzcoa et Valence.

Le développement de quelques noyaux urbains intermédiaires. — L'expansion relative qu'expérimente l'activité industrielle de quelques villes, éloignées des zones qui viennent

d'être décrites (comme Valladolid, Huelva, Saragosse et, dans une moindre mesure, Burgos, La Corogne et Vigo), obéit essentiellement à deux faits. D'un côté, les améliorations du système de communications, conjointement avec les coûts qu'imposent les grandes agglomérations, les avantages qu'offrent des marchés déterminés et les conditions de travail, font que certaines entreprises — entre lesquelles quelques multinationales ou des sociétés avec des participations de capitaux étrangers — considèrent ces lieux comme des emplacements alternatifs pour leurs nouvelles usines ou succursales. D'un autre côté, les autorités favorisèrent l'attraction de telles entreprises et de celles d'origine locale, par la concession d'avantages déterminés et d'incentivations liées à certains aspects de la politique industrielle régionale (politique des « pôles de développement », polygones et zones d'emplacement préférentiel), dans l'espoir de ce que les dites zones de développement entraîneraient plus tard d'autres activités vers des zones qualifiées de peu développées et que les effets du développement se diffuseraient sur l'entourage.

Ce dernier cas resta rare, mais les noyaux urbains antérieurement cités furent effectivement quelque peu renforcés industriellement. Quelques-uns, grâce à l'implantation de grandes entreprises de caractère national et international, mais, en majorité, grâce à de petites et moyennes industries d'origine plus locale.

Le phénomène de l'industrialisation endogène. — L'origine de quelques noyaux industriels qui existent actuellement et celle d'un certain nombre d'entreprises manufacturières situés dans des zones et petits centres ruraux ne peut pas être attribuée uniquement au processus de déconcentration d'activités antérieurement décrit. En beaucoup d'aspects, leur naissance et leur développement peuvent être identifiés avec ce qu'il a été convenu d'appeler un processus d'*industrialisation endogène* (G. FUÁ, 1983; A. VÁZQUEZ, 1984), thème qui a récemment commencé à mériter une certaine attention en Espagne.

La typification de ce type de développement industriel n'est pas facile car ses caractéristiques sont relativement hétérogènes, quoique coïncidantes en plusieurs points (VÁZQUEZ, 1986). Il s'agit, de façon générale, d'activités industrielles qui

se sont développées en utilisant des ressources propres à leur zone d'implantation — parfois, seulement des ressources humaines et financières; dans d'autres cas, également des matières premières — et qui se sont lentement développées dans de petits centres, presque sans aide directe des autorités.

Un certain nombre d'investigations réalisées au cours des dernières années ⁽⁵⁾ ont montré que le phénomène de l'industrialisation locale endogène se trouve amplement étendu en Espagne, quoiqu'il existe une concentration relative sur le littoral méditerranéen, le Pays Basque et la vallée de l'Ebre, avec d'autres noyaux remarquables dans les provinces du Centre, en Andalousie et en Galice. Les entreprises sont toujours de type moyen ou petit, la figure de l'entrepreneur est fondamentale, elles sont très intégrées dans le territoire et dans l'entourage culturel, mais cela n'empêche pas qu'une bonne partie d'entre elles opèrent à des niveaux technologiques acceptables et avec une capacité compétitive sur les marchés internationaux où elles exportent.

3. *LES TRAITS DOMINANTS A PARTIR DE LA CRISE*

Comme l'on sait, la crise économique internationale qui a commencé à la fin de 1973 a eu de graves répercussions sur l'économie espagnole. Plus graves, suivant beaucoup d'analyses, que dans la majorité des pays européens car, d'un côté, un retard sensible se produisit dans l'application de mesures adéquates pour affronter les déséquilibres qui commencèrent aussitôt à se produire (ce qui ne fit que les aggraver) et, d'un autre côté, parce que la crise fit émerger une série de problèmes structureaux — principalement dans le domaine industriel — qui demeuraient relativement cachés et qui ont conféré à la crise espagnole sa profondeur et sa véritable dimension ⁽⁶⁾. Le fait que, pendant cette période, se soit également produit le retour à la démocratie et le processus de changement institutionnel et politique vers un Etat de caractère quasi-fédéral,

⁽⁵⁾ Cf. les travaux cités dans la note antérieure.

⁽⁶⁾ Quoique les politiques appliquées ces dernières années aient permis de surmonter quelques problèmes (balance avec l'extérieur et inflation, par exemple), le niveau élevé de chômage persistant constitue une preuve de la gravité du processus vécu.

n'a fait qu'augmenter encore la complexité de cette étape historique, qui ne pourra être examinée avec suffisamment d'information et de perspective que d'ici quelques années.

Ce n'est qu'à partir de 1975 que commence à être apprécié l'impact de la crise sur l'industrie espagnole, en s'intensifiant plus clairement à partir de 1978-79. L'investissement industriel commença à diminuer sensiblement en plusieurs branches productives dès 1975, en même temps que commençait la perte continue d'emplois dans l'ensemble du secteur industriel jusqu'à atteindre 895 000 fin 1985. Les taux annuels de croissance du secteur furent aussi très bas, ou même négatifs, entre 1978 et 1983, avec des différences importantes entre les différentes branches productives, la régression étant plus accentuée dans celles qui ont aussi accusé plus directement la crise à l'échelle mondiale, comme la sidérurgie, les chantiers navals et la construction de matériaux de transport, d'équipements électromécaniques et quelques branches chimiques.

3.1. *Le processus de désindustrialisation et de déconcentration spatiale*

En termes de production, d'emploi et de rente, la trajectoire qu'ont suivi les différentes régions espagnoles à partir de 1974-75 offre beaucoup d'aspects intéressants (voir CUADRADO, 1987). De façon générale, on peut affirmer que toutes les régions ont été touchées, quoiqu'il y ait des différences sensibles entre elles, principalement dues aux caractéristiques de leur structure productive, au comportement des différents secteurs par régions (voir tableau 1, en annexe), au degré de spécialisation par branches (MANCHA, 1984) et à l'incidence d'autres facteurs, comme le facteur démographique et les migrations.

En nous intéressant uniquement aux effets que tout ceci a produit sur la répartition spatiale de l'activité industrielle, l'analyse de l'information jusqu'à présent disponible à l'échelle provinciale (⁷), ainsi que quelques investigations plus ponc-

(⁷) Les données provinciales sur la production et l'emploi par branches sont uniquement disponibles jusqu'en 1983; celles sur les investissements arrivent jusqu'à 1984. Il y a également des données sur l'emploi industriel par régions jusqu'à 1986.

TABLEAU 1

Taux de croissance des régions (1973-83), à prix constants

	0/0 crois- sance annuelle moyenne du PIB	Total de la période 0/0 PIB	Taux de croissance annuelle par secteur (0/0)			
			Agricul- ture et pêche	Industrie	Bâtiment	Services
Andalucía	1,99	21,75	1,47	1,35	- 0,33	3,21
Aragón	2,41	26,89	- 0,79	3,82	0,66	3,05
Asturias	1,12	11,82	1,75	- 0,19	1,54	3,21
Baleares	2,47	27,67	- 2,38	2,95	- 1,40	2,47
Canarias	3,18	36,79	1,37	1,04	- 2,77	4,31
Cantabria	1,80	19,56	1,71	0,01	0,57	3,71
Castilla-La Mancha	0,79	8,21	- 0,60	2,42	0,94	2,35
Castilla-León	2,13	23,45	2,20	3,26	1,42	2,59
Cataluña	2,15	23,75	- 0,41	1,41	- 3,04	3,41
Extremadura	0,53	5,43	- 2,93	- 0,30	1,19	2,82
Galicia	3,23	37,43	3,21	3,34	1,30	4,17
Madrid	3,45	40,35	0,69	1,74	- 2,81	3,86
Murcia	2,44	27,31	4,39	1,45	0,76	3,11
Navarra	2,32	25,80	1,27	3,08	- 0,23	3,21
Pais Vasco	0,76	7,84	0,85	0,72	- 3,18	1,44
La Rioja	3,38	39,39	4,10	5,54	0,65	3,49
C. Valenciana	2,77	31,47	1,00	2,22	- 0,62	3,91
Espagne	2,31	25,62	0,38	1,72	- 1,08	3,35

Source: Elaboration a partir des données de la série du Banco de Bilbao.

tuelles auxquelles nous nous référerons, nous permettent de souligner ici les traits de ce qui semble se passer depuis les débuts de la crise.

Le fait le plus remarquable est, sans aucun doute, que la concentration spatiale des activités industrielles s'est arrêtée ou a même diminué, son coefficient étant passé de 52,08 en 1973 à 47,8 en 1983. Plusieurs faits de différent signe, que nous allons énumérer sommairement, contribuent à son explication:

1) Les aires d'ancienne industrialisation du nord de l'Espagne (Asturies, Cantabrie et Biscaye) ont expérimenté une détérioration importante qui les a pratiquement conduites, si

elles ne l'étaient déjà avant, à la condition de régions en déclin (R. VELASCO, 1986; J. CASTILLO, 1987).

2) Les aires métropolitaines de Madrid et de Barcelone ont aussi souffert l'impact de la crise industrielle, avec une incidence spéciale sur les centres principaux et une accentuation du processus de diffusion spatiale (qui tend à favoriser la périphérie de l'aire métropolitaine) (AURIOLES et autres, 1987).

3) Au moins en termes faiblement positifs, persiste l'industrialisation de toute une série d'aires intermédiaires, où l'impulsion principale eut lieu à l'étape antérieure, comme pour Tolède, Burgos, Saragosse, Valladolid, par exemple, ou qui avaient déjà une appréciable tradition industrielle, comme Alicante et Tarragone.

4) Un bon nombre des petits centres et des zones marqués par l'industrialisation endogène semblent avoir aussi résisté de façon acceptable à la crise (VÁZQUEZ, 1986), en même temps que, pendant cette période, de nouvelles activités de ce type étaient entreprises.

Pris dans leur ensemble, les faits que nous venons de souligner conduisent à deux conclusions assez claires. D'un côté, il s'est produit en Espagne au cours des dernières années un clair processus de *désindustrialisation*, appréciable aussi bien en termes absolus qu'en valeur relative (augmentation du poids du secteur des services et diminution de l'industrie et du secteur primaire) (CUADRADO et DEL RIO, 1987). D'un autre côté, la crise industrielle vécue pendant la dernière décennie a favorisé la tendance vers une *diffusion* industrielle qui avait commencé vers 1965, quoique pour des raisons qui sont en partie différentes de celles d'alors. Comme le fait remarquer VÁZQUEZ (1986), l'information disponible est quelque peu ambiguë à cet égard, car elle recueille aussi bien les effets de la désindustrialisation des aires d'industrialisation avancée que les processus d'adaptation dans les aires périphériques. En tout cas, étant donné que le taux de croissance annuelle de la valeur ajoutée industrielle a été plus élevé que la moyenne nationale dans une grande partie des provinces espagnoles, et que, en même temps, quelques provinces industrialisées sont restées au dessous de celle-ci, il est évident que — dans une certaine mesure — le système a imposé un rapprochement.

3.2. *Les investissements industriels et les tendances de localisation*

Dans diverses analyses on a souligné deux faits qui sont perceptibles en plusieurs pays occidentaux ainsi qu'en Espagne : la récupération progressive de l'investissement industriel et de claires orientations, aussi bien du point de vue de la grandeur des entreprises qu'en matière de localisation. Quant à la grandeur, il faut mettre en relief la prédominance de la petite et moyenne entreprise dans l'ensemble du nouvel investissement industriel (MOLLE et KLAASEN, 1985; KEEBLE et WEVER, 1986), fait également signalé dans CUADRADO (1986), par rapport aux modifications des exigences d'échelle surgies des nouvelles technologies. Par rapport aux orientations dominantes en matière de localisation, il faut se référer au processus de dispersion industrielle mis en évidence dans les dernières années par différentes investigations (KEEBLE, 1976; LIMOUZIN, 1980; MILLER, 1980; AYDALOT, 1977-83; MOLLE et KLAASEN, 1985; KORTE, 1986), où se note un rejet assez généralisé, de la part des nouvelles entreprises, des zones d'ancienne industrialisation — en particulier de celles qui sont considérées en déclin —, et l'attrait croissant des aires intermédiaires et périphériques, conjointement avec le maintien de la tendance croissante de certaines aires industrielles métropolitaines.

Afin de comprendre plus clairement ce qui se passe actuellement en Espagne quant à la répartition spatiale des investissements industriels, nous avons procédé à l'analyse détaillée ⁽⁸⁾ des données disponibles sur les investissements industriels (totaux; nouvelles entreprises et extensions) relatifs au quinquennat 1980-84. Dans la dite analyse, encore non publiée, on a pris en considération non seulement les chiffres d'investissement en pesetas courantes, mais aussi quelques données techniques considérées comme significatives, en particulier la puissance installée.

Les résultats de cette investigation montrent l'existence de modèles assez définis quant à l'orientation de l'investisse-

⁽⁸⁾ Le travail que nous avons coordonné comprend plusieurs études complémentaires sur les motivations des localisations d'entreprises et sur l'analyse du comportement des industries dans cinq communautés autonomes.

ment industriel, des différences significatives pouvant être observées selon que l'on considère exclusivement l'investissement dans de nouveaux établissements industriels, ou si l'on incorpore aussi les investissements destinés à l'extension d'établissements déjà existants. Le tableau 2 recueille l'indice de dynamisation de l'investissement industriel par provinces se rapportant à de nouvelles entreprises. Dans le tableau 3 apparaissent aussi les extensions et les indices reflètent donc l'investissement total.

Pour ce qui est des nouvelles industries, on détecte trois grandes zones où s'oriente de préférence l'investissement: le littoral méditerranéen, entre Barcelone et Murce, y compris

TABLEAU 2

Intensité relative de la localisation industrielle par provinces
(1980-84)
(firmes nouvelles)

Province	Indicateur	Province	Indicateur
1 Alava	-0.3429	26 Logrono	-0.1450
2 Albacete	-0.3385	27 Lugo	-0.5132
3 Alicante	0.4920	28 Madrid	1.4483
4 Almeria	-0.5694	29 Malaga	-0.3333
5 Avila	-0.5878	30 Murcia	0.0202
6 Badajoz	-0.3034	31 Navarra	0.1553
7 Baleares	0.4754	32 Orense	-0.3471
8 Barcelona	5.4990	33 Asturias	-0.3246
9 Burgos	-0.2694	34 Palencia	-0.5447
10 Caceres	-0.4807	35 Las Palmas	-0.3958
11 Cadiz	0.2076	36 Pontevedra	-0.3444
12 Castellon	0.4459	37 Salamanca	-0.4521
13 Ciud. Real	-0.1677	38 S. C. Teneri	-0.4937
14 Cordoba	-0.3911	39 Cantabria	-0.3783
15 La Coruña	0.5160	40 Segovia	-0.5246
16 Cuenca	-0.5191	41 Sevilla	-0.0462
17 Gerona	-0.2489	42 Soria	-0.5756
18 Granada	-0.4122	43 Tarragona	-0.0930
19 Guadalajara	-0.6027	44 Teruel	-0.5756
20 Guipuzcoa	0.0015	45 Toledo	-0.2744
21 Huelva	-0.1157	46 Valencia	1.7400
22 Huesca	-0.5086	47 Valladolid	-0.1308
23 Jaen	-0.1681	48 Vizcaya	-0.1067
24 Leon	-0.2234	49 Zamora	-0.5152
25 Lerida	-0.4036	50 Zaragoza	2.7707

TABLEAU 3

Intensité relative de la localisation industrielle par provinces
(1980-84)
(investissements nouveaux et ampliatiions)

Province	Indicateur	Province	Indicateur
1 Alava	-0.0787	26 La Rioja	-0.1823
2 Albacete	-0.5543	27 Lugo	-0.6841
3 Alicante	0.7520	28 Madrid	3.5425
4 Almeria	-0.7035	29 Malaga	-0.2115
5 Avila	-0.7063	30 Murcia	0.1421
6 Badajoz	-0.3580	31 Navarra	0.4298
7 Baleares	-0.0409	32 Orense	-0.4031
8 Barcelona	4.4202	33 Asturias	-0.3299
9 Burgos	-0.5013	34 Palencia	0.1469
10 Caceres	-0.6000	35 Las Palmas	-0.4724
11 Cadiz	0.3044	36 Pontevedra	-0.0762
12 Castellon	0.2092	37 Salamanca	-0.6094
13 Ciud. Real	-0.4683	38 Tenerife	-0.6578
14 Cordoba	-0.5769	39 Cantabria	-0.2290
15 La Corunha	0.0293	40 Segovia	-0.5758
16 Cuenca	-0.7079	41 Sevilla	0.3514
17 Gerona	-0.1067	42 Soria	-0.5747
18 Granada	-0.5195	43 Tarragona	1.1328
19 Guadalajara	-0.7450	44 Teruel	-0.6988
20 Guipuzcoa	0.3865	45 Toledo	-0.5367
21 Huelva	-0.5442	46 Valencia	2.0319
22 Huesca	-0.6480	47 Valladolid	0.0379
22 Jaen	-0.3260	48 Vizcaya	0.1837
24 Leon	-0.4190	49 Zamora	-0.7037
25 Lerida	-0.0349	50 Zaragoza	1.5247

les Baléares, une grande partie de la Vallée de l'Ebre et Madrid. Conjointement à celles-ci, les cas de La Corogne, Cadix et Séville sont justifiés par des investissements très ponctuels et de dimension élevée, et non pas par l'existence d'un courant stable au long de cette période. L'étude réalisée sur les investissements dans chaque province, par secteurs et par an, confirme ce dernier point, tout en orientant sur le type d'entreprises qui domine dans chaque zone. Ainsi, la présence des Baléares entre les provinces les plus dynamiques s'explique fondamentalement par l'expansion du secteur agro-alimentaire. Ailleurs, on remarque une considérable diversité d'activités ayant des valeurs positives de l'indicateur, à l'except-

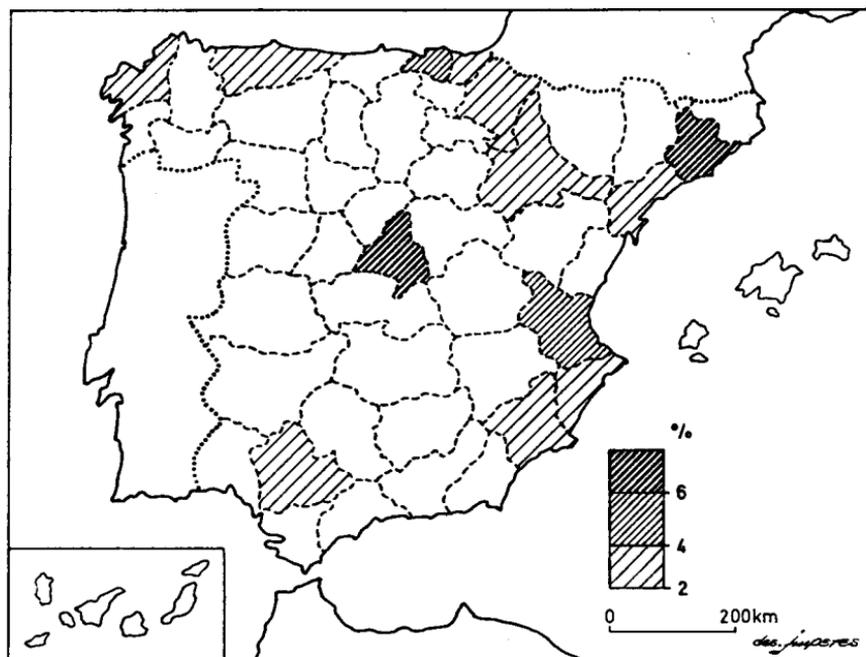


Fig. 2 — Participation à V. A. I., 1983.

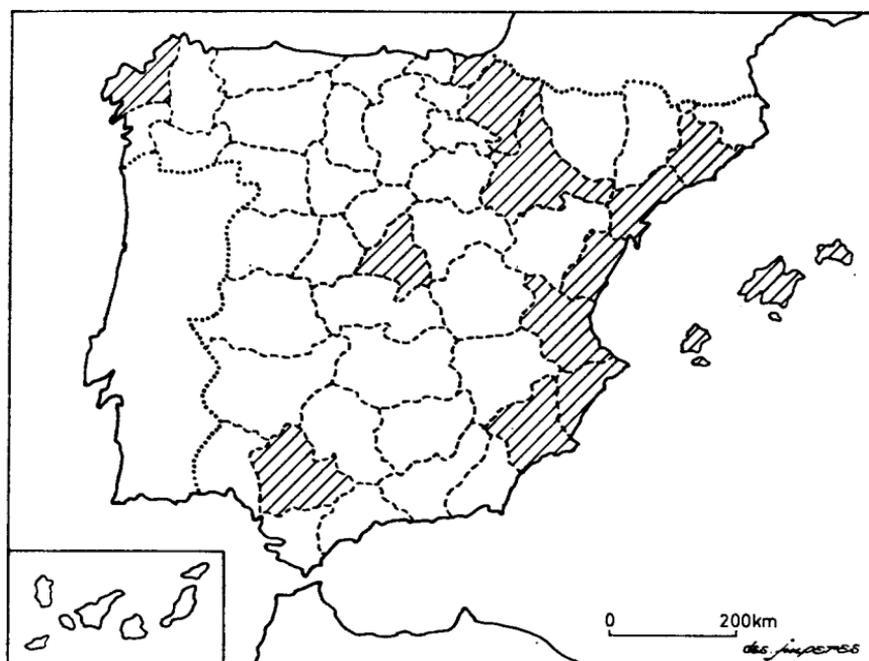


Fig. 4 — De l'intensité relative des Investissements Industrielles (1980-84). Niveau supérieur ($I > -0,1$).

tion du cas de Castellon, très concentré dans le textile et la briquetterie. La carte 4 montre les provinces les plus dynamiques du point de vue des investissements.

À une certaine distance des zones antérieures, apparaissent diverses provinces qui montrent aussi une capacité d'attraction, quoique leur indicateur soit déjà de signe négatif quand on le compare avec ceux des provinces définies comme les plus dynamiques. Entre elles figurent quelques provinces limitrophes de ces dernières (Gérone, Alava, Rioja, Tolède), ainsi que d'autres qui avaient déjà une appréciable densité industrielle, en Castille, en Galice, sur la corniche cantabrique et dans le sud. Il faut faire ressortir cependant qu'en plusieurs cas la présence de ces provinces s'explique par le bas niveau de départ (1980) et non par l'importance des flux d'investissement dans les années postérieures.

En dernier lieu, les indicateurs les plus bas correspondent à un grand nombre de provinces réparties sur le reste du territoire, et coïncident toujours avec celles qui ont les revenus les plus bas et la plus faible population.

Quand on prend en considération les extensions d'industrie, en plus des industries nouvelles, les différences obtenues ne sont pas excessives, quoique plusieurs cas ponctuels s'individualisent. Ceux de Biscaye, de Valladolid et de Palencia, qui figuraient respectivement, au deuxième et troisième niveau distingués ci-dessus, s'élèvent grâce aux investissements de rénovation et de remplacement, réalisés par les entreprises déjà existantes. Burgos et Lérida enregistrent également un meilleur coefficient, si l'on considère les extensions et/ou les renouvellements.

On a également examiné toute l'information disponible sur les investissements totaux selon les secteurs vers lesquels ils se dirigent ⁽⁹⁾. Les résultats offrent des aspects d'un intérêt

(⁹) Pour leur projection sur le plan, la méthode appliquée consiste à mettre en rapport le poids de chaque province, en termes de puissance installée, en 1984 et en 1980 dans l'ensemble de l'Espagne, en pondérant le résultat avec le poids du mouvement industriel de chaque province relativement au total national, suivant l'expression:

$$\frac{{}^0_0 P_{i,84}}{{}^0_0 P_{i,80}} \times \frac{P_{i,84} - P_{i,80}}{P_{e,84} - P_{e,80}} \quad (1)$$

notable, quoique le nombre restreint de branches dans lesquelles les données officielles apparaissent ventilées empêchent de développer une étude suffisamment précise. Par conséquent, et parce que le commentaire des résultats nous amènerait à dépasser amplement les limites de cette communication, nous ne tiendrons pas compte de ce thème. Mais nous signalerons que les investissements en établissements nouveaux, qui répondent normalement à des perspectives de présent et d'avenir, apparaissent clairement concentrés dans le sous-secteur «autres industries manufacturières» (qui inclut: optique, articles de précision, bijouterie, artisanat, etc.), dans l'industrie du cuir et dans certains textiles, dans la construction d'appareils de bureau et d'ordinateurs, et dans l'extraction et le traitement des minéraux métalliques. Les investissements de renouvellement (et d'extension) se trouvent concentrés dans les branches de production et de première transformation des métaux, dans les industries de produits minéraux non métalliques, de matériaux de transport et le secteur chimique. En majeure partie, il s'agit d'activités qui font l'objet d'un processus intense de restructuration et de capitalisation depuis les dernières années, afin d'adapter leurs structures productives aux nouvelles exigences du marché, aussi bien national qu'international.

Dans cette investigation, on a également approfondi, au moyen d'enquêtes individuelles, l'analyse des décisions d'investissement et de localisation d'industries au cours de ces dernières années, aspect qui a un grand intérêt pour le thème que nous considérons, mais que nous ne pouvons pas non plus développer ici.

4. *QUELQUES NOTES FINALES*

Comme on l'a indiqué au début, l'intention de cette communication était d'offrir une vue d'ensemble des tendances décelées dans l'évolution de la répartition spatiale de l'industrie en Espagne, avant et après la crise.

La complexité du thème résiste, comme il est évident, à tout traitement sous forme de synthèse, car il y a de nombreux aspects et nuances différenciatrices auxquels il faudrait se rapporter pour expliquer convenablement les faits. Ici nous

avons choisi de souligner seulement les grands traits du problème dans le passé et quelques-uns des premiers résultats d'investigations plus récentes. C'est pour cela précisément que le premier fait que je voudrais souligner dans ce dernier paragraphe est que je suis très conscient d'avoir évité de nombreux aspects et des données, jugés non-pertinents pour notre objet, quoiqu'ils ne méritent absolument pas ce qualificatif si l'on désire approfondir davantage le thème.

Une fois exprimée cette première et inéluctable remarque, peut-être pourrions-nous synthétiser encore davantage les traits qui ont dominé l'évolution de la distribution des activités industrielles sur le territoire espagnol dans les dernières décennies.

Avant tout, il faut signaler que les changements que l'on observe sont — malgré quelques apparences — assez lents. Ce qui ne veut pas dire qu'ils soient pour cela peu importants. Ils sont au contraire importants et, spécialement durant la dernière décennie, ils s'orientent vers une claire modification des centres de gravité de l'espace économique espagnol. En synthèse, les faits qu'il convient de souligner sont les suivants:

Au point de départ, que nous avons pratiquement situé dans les années qui suivirent la Guerre Civile, l'industrie espagnole apparaissait très concentrée dans un nombre limité de noyaux, distribués en diverses zones du pays, quoique avec une force spéciale sur la corniche cantabrique (Asturies/Santander/Pays Basque) et en Catalogne (Barceloue plus particulièrement). D'autres centres industriels — y compris Madrid, Valence, Alicante, Séville, Malaga et Vigo — avaient une importance inférieure, quoique ressortant clairement sur le reste du pays — essentiellement agraire.

Jusqu'au début des années soixante, le type de politique appliquée et le propre développement d'une économie très fermée favorisèrent les zones industrielles pré-existantes (en particulier l'aire de Barcelone et du Pays Basque) et appuya le développement industriel de Madrid. Cela n'exclut pas que d'autres noyaux industriels aient pu maintenir une position particulière mais il semble indéniable que, pendant la dite période, on a enregistré une intensification de la concentration spatiale de l'industrie, mesurée en termes d'emploi et de production.

l'activité industrielle a déjà connu quelques claires modifications (la dépression de la corniche cantabrique et la déconcentration de Madrid et de Barcelone; le recul de quelques centres qui ont été assez dynamiques dans les années 60 et au début des années 70, comme Cadix, Valladolid, Burgos, Vigo au même Séville). Et d'un autre côté parce que les tendances récentes de la localisation géographique des investissements, que nous avons analysées, tendent vers une nouvelle carte où sont clairement renforcés, l'axe de la Méditerranée, jusqu'à Murcie, et une grande partie de la vallée de l'Ebre, avec un Madrid qui maintient — malgré la crise — son rôle de grand centre industriel.

Bien entendu que par dessous tous ces processus (encore à leurs débuts) il y a aussi des changements dans la composition sectorielle et dans l'orientation des investissements. Leur analyse est indispensable pour comprendre ce qui est en train de se passer et pour mieux prévoir l'avenir. Nous nous y sommes aussi référé ci-dessus, quoique nous n'ayons pu qu'à peine entrer dans cette analyse. En tout cas, il semble qu'il y ait de nombreux points et d'éléments de coïncidence — grandeur des entreprises, secteurs, facteurs de localisation — avec les résultats de divers travaux sur d'autres pays, auxquels nous avons fait également allusion.

REFERENCES

- ALEMANY, J. y otros (1985), «Tendencias económicas y políticas metropolitanas en el área de Barcelona», *Estudios Territoriales*, n.º 19, p. 91-111.
- AYDALOT, Ph. (1983), «La división spatiale du travail», J. PAELINCK et A. SALLEZ, *Espace et Localisation*, Economica, Paris.
- CASTILLO, J., «La cornisa cantábrica española: macro-región industrial en declive»; prox. publicación en *Papeles de Economía*, n.º 33.
- CUADRADO, J. R. (1986), «El reto de los cambios tecnológicos», *Papeles de Economía Española*, n.º 28, p. 122-153.
- (1987), *Los desequilibrios regionales y el Estado de las Autonomías*. Edit. Arbis, Barcelona.
- (1987), «The Small and medium-sized industries and the spatial distribution of the industry in Spain. A new stage», en publicación en la obra de P. NIJKAMP: *Informatics, High Tech and Reg. Development*, Gower, Aldershot.

- CUADRADO, J. R. y DEL RIO, C. (1987), «Structural Change and the evolution of the Services Sector in the OECD Area (1960-84)». *Third A. Seminar on the Service Economy*, Gêneve, june.
- FUA, G. (1983), «L'Industrializzazione nel N. E. e nel centro», FUA y ZACHIA: *Industrializzazione senza Fratture*, ed. Il Mulino, Bolonia.
- GIRALDEZ, E. (1984a), «Comportamiento sectorial de la inversión industrial durante el periodo 1969-79», *Situación*, n.º 2.
- (1984b), «El componente espacial de la inversión industrial durante el periodo 1969-80», *Situación*, n.º 3.
- (1986), «La inversión industrial: algunas consideraciones en torno a su comportamiento sectorial y espacial durante la crisis de los setenta», *Situación*, n.º 1.
- KEEBLE, D. y WEVER, E. (1986), *New Firms and Regional Development in Europe*, Hellm, London.
- KORTE, W. B. (1986), «Small and Medium-sized Establishments in W. Europe», KEEBLE & WEVER, cit.
- MANCHA, T. (1984), «Perfil industrial de las regiones españolas: de la especialización a la crisis», *I. C. E.*, p. 37-56.
- MARTIN, C. ROMERO, L. y SEGURA, J. (1981), *Cambios en la estructura interindustrial española 1962-75*, Fundación INI, n.º 16, Madrid.
- MOLLE, W. y KLAASEN (1985), *Industrial Mobility and Migration in the European Community*, Cowe, Aldershot, Hants.
- SETEC (1986), «Pautas de localización territorial de las empresas industriales», Instituto del Territorio y Urbanismo, Madrid.
- VAZQUEZ, A. (1984), «Desarrollo con iniciativas locales», *I. C. E.* n.º 609, p. 57-69.
- (1986), «El cambio del modelo de desarrollo regional y los nuevos procesos de difusión en España», *Estudios Territoriales*, n.º 20, p. 87-110.
- VELASCO, R. (1986), «Reindustrialización y cambio tecnológico: una perspectiva espacial», *Situación*, n.º 4, p. 43-61.

RESUMO

Alterações na distribuição espacial da indústria em Espanha.—

O autor apresenta, neste texto, uma análise global das alterações que se podem observar na distribuição espacial da indústria espanhola, durante as quatro últimas décadas. A análise parte de algumas investigações anteriores e de estudos mais recentes. A tese defendida é bastante clara, ainda que sejam necessárias confirmações posteriores: até ao início da recente crise económica, a indústria espanhola tendia a concentrar-se, sobretudo no início, num reduzido número de áreas, se bem que, mais tarde, se tenha desenvolvido um processo de crescente *difusão* espacial das actividades industriais, resultante de múltiplas causas.

A crise marcou o começo de um processo de desindustrialização com um impacte apreciável em determinadas regiões, não tendo, no entanto, afectado a maior parte das áreas onde a difusão industrial

estava no início. A informação analisada, sobre os novos investimentos industriais, denota, contudo, o reforço de dois eixos: o da costa mediterrânica e o do vale do Ebro. Madrid manteve o seu dinamismo, como uma ilha localizada numa vasta zona central deprimida. As áreas industriais tradicionais do Norte (Astúrias, Região Cantábrica e País Basco) continuaram a perder importância. No seu conjunto, as alterações ocorridas parecem representar uma viragem histórica.

SUMMARY

Changes in the territorial distribution of Spanish industry. — In this work, the author reviews the overall changes seen in the territorial distribution of Spanish industry over the past four decades. The review is based on some earlier research and on more recent studies. The author's idea is quite clear, even though further evidence is required to confirm it. Until the outbreak of the recent economic crisis, Spanish industry tended to concentrate — particularly at the beginning — in a small number of areas in the country even though, in a process which got under way later on, industrial activity increasingly *spread* to other areas for a series of reasons.

The crisis marked the beginning of a process of de-industrialisation which has had a noticeable impact in specific regions but has not affected several areas to which industry had begun to spread. The data on new industrial investments reviewed by the author, however, point towards growth in the belt along the Mediterranean coast and in the Ebro Valley area. Madrid has continued growing as an island in the middle of the large and depressed central region. The old industrialised areas to the North (Asturias, Cantabria, Basque Country) have continued losing ground. Altogether, these changes seem to point to a historic switch.